

## "Les Disparates", film dansé

A Berlin(1), l'association Edna de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, a pris le parti intéressant de dévoiler le film de César Vayssié, "Les Disparates", à la suite de la représentation de leur pièce de jeunesse "A bras le corps", le théâtre se transformant pour l'occasion en cinéma.

Film et non pas vidéodanse, la distinction est pertinente à plusieurs égards. D'abord en référence à la technique utilisée: l'image plein écran, tournée en 35 mm, à une profondeur de champ que ne permet pas la vidéo. Mais aussi dans la mesure où la danse n'est pas filmée ni captée mais "simplement" utilisée comme mode d'expression du héros. Car c'est bien d'une fiction dont il s'agit, une narration qui s'impose dans le cours inexorable de Dieppe la portuaire, à laquelle des brefs passages de musique confèrent une dimension dramaturgique. La chorégraphie de Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, interprétée par le second, s'inscrit dans la même veine que "A bras le corps" : émulation de l'épuisement, persévérance lassée, énergie et traitement distancié du systématisme de l'effort, existentialisme naissant d'une critique -par le clin d'oeil- de la raison du forcené. La danse est montrée comme un parcours dans la ville en mode "fast forward", elle agit comme une pointe d'ironie, une pirouette, dans la linéarité du quotidien...Délectables instants!

Le film procède d'une joyeuse subversion des unités de temps (temps d'une journée, temps du passage d'un navire), de lieu (au fil de l'eau, celle du port, de la plage, de la piscine) et d'action (mises en perspective saugrenues d'un romantisme lié à la vision de la mer et d'autres clichés), ces unités formelles qu'impose le cadre de la représentation théâtrale (durée définie de la représentation, espace circonscrit de la scène, alternance obscurité-lumière de la représentation-obscurité). Et c'est là son propos, Edna se joue de nouveau des conventions et des contraintes liées à la forme (après la scène de théâtre, maintenant le film) en expérimentant les limites, mais depuis l'intérieur. Car ce film de danse où le danseur est cette silhouette plutôt minuscule au nez rougi par le froid devant le grand écran du littoral ou encore ce personnage virevoltant à la Fred Astaire dans le café du Commerce local...n'est plus vraiment un "film de danse", mais un film dansé. On a espéré récemment que la danse libère le cinéma du scénario et du désir narratif(2). Futur antérieur au regard des "Disparates", qui met en scène un subtil dialogue entre cinématographie et chorégraphie et où transpercent humour, tendresse...et la beauté en plus.

Annabelle Hagmann, Berlin, janvier 2000.

(1) Festival Tanz im Winter, Hebbel Theater, du 16 au 28 janvier 1999.

(2) Stéphane Bouquet et Laurent Goumarre, dans "Caméra spectateur" Special Vidéodanse 2000,p 11, Mouvement N7.